

# Café de géographie

Jeudi 5 avril. Planète Café à Mulhouse

M. Jacques Levy

## Quelle ville voulons-nous?

- En 1968, Stanley Kubrick imaginait dans " 2001, Odyssée de l'espace", un monde tourné vers l'infini et des hommes dominés par l'intelligence artificielle.
- En 2001, la géographie a permis à l'homme de s'approprier sa planète. C'est un événement géographique qui conduit l'homme à travailler à une nouvelle échelle: le monde. De nouvelles théories, contestables mais séduisantes, envisagent une vision fractale de la planète: tout serait identique à toutes les échelles ( formes, structures, causes) ; de l'échelle mondiale à celle du quartier. Ainsi, si 11 métropoles réunissent en France 50% de la population, 50 % de la population de la planète vit en ville

1. La ville est partout? Mais qu'est-ce que la ville?

2. Nous faisons les villes, mais quelle ville voulons- nous vraiment?

### Définition de la ville

- Le concept de ville est toujours un terme mal défini, il n'existe pas de définition du terme ville dans les traités de géographie urbaine. On continue à se référer à l'obsolète définition de l'INSEE, pour qui une ville est une agglomération de 2000 habitants regroupés sur un espace limité.
- Pour un géographe, la ville est l'espace géographique par excellence, de dimensions variables, conçu dans un souci d'éviter les coûts, efforts et difficultés. Est-ce une utopie? S'appuyer sur le caractère spatial de la ville obéit à une démarche géographique mais ne résout pas toutes les questions.

### Scoop: Le rural n'existe plus!

- On a tenté autrefois d'opposer l'urbain au rural: tout ce qui n'est pas l'un étant forcément l'autre. Mais aujourd'hui, le rural n'existe plus comme le prouve le dernier recensement de l'INSEE<sup>1</sup>: Les études démontrent en effet que même les zones les plus délaissées évoluent en symbiose avec la ville la plus proche: si elle est dynamique, elles en profiteront par contre coups, si la ville décline, elles déclineront à sa suite.
- **On ne peut donc plus compter sur l'opposition rural/ urbain pour définir ce qu'est une ville.**

### QUELLE VILLE VOULONS NOUS?

Le nombre d'acteurs qui fait la ville a augmenté.

### Le choix du logement en France

- Une partie de la population est assignée à résidence de par son activité économique: les paysans par exemple.
- Une partie de la population possède une solvabilité suffisante pour se loger et donc à le choix du mode et du type d'hébergement.
- Une partie de la population est captive d'un système, lui proposant des solutions telles que des logements sociaux mais avec des implantations déterminées qu'elle ne peut choisir.
- La majorité de la population française pratique un choix pour déterminer la localisation, le mode (locataire ou propriétaire) et le type de son logement ( habitat individuel ou collectif).
- Si l'on souhaite résider en centre ville, on accepte implicitement de faire des sacrifices sur la taille du logement, sur le mode d'occupation .

<sup>1</sup> Cf. l'article du Monde, paru en page "Régions" du vendredi 6 avril 2001: "**L'irrésistible poussée géographique des grandes agglomérations**". Il fait référence aux travaux de Jacques Levy: " *La vision traditionnelle qui représente l'espace français comme un emboîtement hiérarchisé de territoires (...) ne correspond plus à la réalité (...) le rural n'existe plus.*"

- Si l'on souhaite habiter dans un logement individuel et être propriétaire, on accepte de s'éloigner du centre.
- Une grande partie de la population peut faire ce choix mais il est évident que plus les revenus sont élevés, plus le choix est large et inversement.

#### Accroissement rapide de la péri urbanisation

- En 50 ans, l'espace français est devenu péri urbain. Cette modification n'a été imposée à personne mais a été favorisée par les conditions de crédit, le marché foncier, les choix des Français qui ont préféré la résidence individuelle excentrée à l'habitat en banlieue proche qui était politiquement possible. Les classes moyennes, rebutées par l'habitat collectif, ont migré à la recherche d'un cadre de vie estimé plus agréable.
- On a reproché aux villes leur pollution, mais la péri urbanisation a conduit à l'étendre aux alentours. Diffusée sur des espaces plus larges, elle est moins sensible mais n'a pas disparu. Elle est simplement moins apparente.
- Les **erreurs de la péri urbanisation sont collectives**. En voulant résoudre un problème, on en a entraîné d'autres ( mitage, pollutions, embouteillages, perte d'espaces agricoles)

#### Pourquoi un rejet de la ville?

- On peut regretter l'absence dans les villes d'un endroit où le citoyen puisse jouer son rôle de citoyen. Un endroit pour réfléchir, analyser, vérifier si la ville où nous vivons est bien celle que nous voulons. Un endroit où l'ensemble des citoyens puissent s'interroger et se répondre.
- La France souffre d'un manque de débat sur le sujet, la structure politique de gestion de nos villes reste une gestion communale et l'**évolution vers une "supranationalité" urbaine** est très lente. La loi Chevènement est un chausse-trappe<sup>2</sup> car on constate toujours des décalages.
- En 1930/ 1940, Los Angeles a choisi de démanteler son réseau privé de tramways électriques et d'installer des réseaux d'autoroutes au cœur de la ville. Dans le même temps, l'essor des maisons individuelles en périphérie s'est accru alors que le centre historique a été réduit à un état squelettique (*alors que la ville occupe un espace équivalent à deux départements français et mesure plus de 100 km du Nord-Ouest au Sud - Est*) Est-ce un modèle? Voulons-nous Amsterdam ou Johannesburg?

#### INTERVENTIONS :

##### EMIETTEMENT FRANÇAIS

- *Une division en 36 000 communes<sup>3</sup> est-elle une spécificité propre à la France?*
- Au moment du découpage politique de la France en 1791, des compromis politiques ont induit des choix et l'on a transformé les paroisses en communes. La III<sup>ème</sup> République a continué sur cette voie pour ménager les notables locaux, républicains de cœur. Elle a figé le maillage existant et donné une grande place aux départements, jouant à l'époque le rôle de la région aujourd'hui, celui de "béquille" pour les communes un peu faibles. Les arrondissements<sup>4</sup> sont devenus des circonscriptions électorales et les députés, des élus locaux cherchant à obtenir le maximum pour leurs électeurs .
- En France, l'Etat se méfie des villes et c'est une exception française. En Allemagne, en Italie, les villes sont puissantes, largement autonomes et depuis fort longtemps. Depuis 1648, l'Allemagne est organisée en trois niveaux: empire, principautés et villes, préfigurant le fédéralisme actuel.
- Protégées par leurs murailles, les villes ont longtemps cherché à se développer indépendamment et isolément ce qui se prêtait mal à l'unification politique. Les citoyens décidaient entre eux de tout ce qui concernait la ville. **Mais aujourd'hui, qui est un citoyen?**
- *Quelle est l'impact de la loi Defferre de 1981 sur la décentralisation en général et sur les villes en particulier ?*
- La décentralisation de 1981 a été faite pour des raisons politiques et personnelles. Elle ne s'est pas écartée de la tradition française: faire coexister le couple infernal: Centralisme// Particularismes.
- La loi a accordé aux collectivités locales des compensations financières et le droit de défendre leurs intérêts. Cela a été le dernier acte d'un système qui voulait changer la donne. La réorganisation des pouvoirs locaux a renforcé l'auto administration et modifier les échelles de relations. **L'Etat français a tendance à s'appuyer sur le rural pour s'opposer aux villes et à l'Europe**

<sup>2</sup> Sur le projet Voynet- Chevènement voir: <http://www.metropolisation.org/presentation/presentation.htm>  
Sur les contrats d'agglomération : <http://www.grandesvilles.org/>

<sup>3</sup> Soit proportionnellement 3 fois plus que dans les autres pays de l'UE

<sup>4</sup> Les arrondissements ont été créés en 1800 à la place des districts révolutionnaires, ils sont dirigés par les sous-préfets

### VILLE ET DEMOCRATIE PARTICIPATIVE

*La démocratie locale est à la traîne en France, on ne peut pas encore y parler de démocratie participative, pourquoi?*

- La démocratie en ville est-elle un complément ou une alternative? Si c'est un complément, cela doit être un approfondissement. Si c'est une alternative, c'est un nouveau courant antidémocratique qui va opposer pays réel et pays légal. C'est la porte ouverte aux mécontents, aux démagogues, à l'extrême droite qui se réfugie derrière des lieux communs tels que "Tous pourris"
- La démocratie participative ne doit pas remplacer le système électoral mais elle permet l'établissement de contre-pouvoirs qui peuvent être enrichissants. On constate souvent une correspondance entre l'autorité politique et la ville elle-même.
- Dans les communes anciennes, parfois affaiblies par la perte d'un pouvoir urbain, la démocratie participative peut évoluer en une organisation concrète et efficace.
- Dans les communes intégrées, les hommes politiques ont tendance à jouer la carte électorale et en fonction de leur sensibilité politique à échanger leur clientèle (les "riches" dans telle ville, les "pauvres" dans telle autre)
- La France n'est pas un pays associatif, les associations ne jouissent pas en France d'une puissance suffisante pour être intégrées aux décisions. Nous pratiquons l'individualisme et appliquons plutôt le principe "NIMB" "Not In My Backyard" "Pas dans mon jardin". Ainsi, les commerçants sont-ils les premiers à exiger des parkings en centre-ville, mais ils sont aussi les premiers à les occuper, ne résolvant pas ainsi les problèmes d'accès de leur clientèle.
- Pour exercer une démocratie directe en matière urbaine, il faut que les autorités locales acceptent d'aborder "les sujets qui fâchent", admettent la contradiction et acceptent parfois d'être désavouées. Pour les Grecs, la démocratie directe était la finalité de la politique mais actuellement le citoyen ne joue aucun rôle ou être un citoyen c'est être un acteur social, c'est vivre avec les autres et cela implique une part d'autonomie. Les individus ne sont pas libres comme le croyaient les philosophes, ils ne sont pas non plus des robots conditionnés, ils sont dans l'intervalle: **des figurants urbains**.

### CONCEPTION DE LA VILLE EN FRANCE

*La ville est incontournable, la santé, les loisirs, le travail, tout est concentré en ville, peut-on envisager un retour en arrière?*

- C'est dans les villes que se concentrent les établissements humains les plus performants. On a besoin d'interactions sociales pour innover.
- La ville est le lieu par excellence où l'on peut rencontrer des gens et des choses non programmées. Le hasard et la surprise sont des forces de la ville. **L'idéologie anti urbaine est américaine**. Un monde de cauchemar tel celui de Matrix où la ville est dangereuse et hostile est l'antithèse des conceptions européennes héritées de notre histoire. L'adage médiéval "**Stadtluft macht frei**": "L'air de la ville rend libre", qui se traduisait par l'affranchissement automatique des serfs y parvenant, a été reprise par Max Weber. **La ville signifiait la liberté**: la libération des carcans tels que famille, religion, pratiques communautaires contraignantes. La ville est un espace d'innovations sociales et culturelles, un monde d'opportunités. Cette mythification des villes est à l'origine de l'exode rural. Le départ massif des habitants des campagnes vers les villes fut tel qu'il reste impossible à chiffrer. On observe actuellement deux attitudes différentes
  - Si l'on est résigné, que l'on se contente des minima sociaux, l'évidence veut que l'on choisisse la campagne où la vie est meilleure marché qu'en ville.
  - Si l'on est porté par l'espérance, que l'on croit et que l'on souhaite obtenir quelque chose, on vit mieux en ville que dans les zones rurales. C'est le cas des pays en voie de développement où les mégapoles se développent à une vitesse impressionnante
- Au-delà des attitudes personnelles, il reste que la productivité est plus importante dans les villes et donc qu'elles attirent plus.

### L'APPARITION DES CLIVAGES SOCIAUX

*Le phénomène d'urbanisation conduit-t-il à une polarisation sociale ?*

- Il existe des phénomènes de ségrégations socio-spatiales, qui empêchent les citoyens en état d'aliénation sociale de profiter des avantages de la ville. On peut définir 3 types de population urbaine
  - Ceux qui ont le choix : espace dense, cadre de vie, centre-ville ou périphérie
  - Ceux qui sont obligés de vivre en ville: habitat social concentré
  - Ceux qui ont choisi le péri-urbain : cadre de vie, proximité de la ville
- Il est difficile de vivre en ville sans contraintes. **Plus le coût foncier est élevé en ville, plus on constate un accroissement de la péri-urbanisation**. En Europe, 65 % des foyers sont locataires. En France, c'est l'inverse. Les formes urbaines y sont différentes et l'émission intense.

## LES VILLES SONT-ELLES EN CRISE ?

### *Le modèle américain basé sur l'automobile est-il révolu?*

- Les flux automobiles sont le malheur des villes, la voiture est-elle liée à la ville ou non? Est-ce un phénomène urbain ou a-t-il d'autres causes? Avons-nous en France trop de villes ou pas assez?
- Le problème des sociétés occidentales est lié à la crise du monde industriel. Il est lié à la centralité du travail, à la conception des logements, à la constitution des groupes sociaux, aux liens avec le terroir, à l'exode rural tardif en France .

### *Comment gérer les difficultés posées par les banlieues?*

- Les banlieues cumulent les problèmes culturels, plutôt de classe que de nationalités. Les jeunes, surtout les garçons, ne comprennent pas que leurs valeurs masculines traditionnelles n'aient aucun sens dans la société urbaine actuelle. Ils s'enferment dans des modes de pensée "hopeless" , "ringards". Les hommes politiques qui ont parfois fait preuve de démagogie pour obtenir la paix, portent une part des responsabilités. Les appartements trop petits et surpeuplés sont délaissés par les jeunes qui se retrouvent dans les espaces communs, dans les espaces publics qu'ils s'approprient. Ils sont à la recherche d'espaces propres qui sont rarement ceux que l'on leur propose.
- La violence n'est pas la conséquence d'un laxisme des parents, **c'est le système qui est violent** ( cf Olivier Schwartz: Le monde privé des ouvriers) **Ce n'est pas par la valorisation d'un mode de vie communautaire que l'on peut les aider à évoluer.**
- Ces phénomènes ont contribué à la crise de la ville accentué par des choix malheureux.
- Après la guerre, les mouvements modernes d'urbanistes ont créé les grands ensembles. S'y rencontrait une idéologie commune des architectes, des ingénieurs, de l'Etat. Le quartier devenait une émanation de la ville
- Les grands ensembles ont une densité comparable aux banlieues soit 3000 à 5000 habitants au km<sup>2</sup>. Ce chiffre peut paraître élevé mais doit être relativisé en le comparant aux densités de population des quartiers anciens des centres-villes qui atteignent 20 000 habitants/ km<sup>2</sup> malgré la forte densité de bureaux!
- Les banlieues ont souffert d'un déficit de diversité. Les quartiers monotones, homogènes ont déplu aux populations ayant le choix. De plus, certains choix politiques électoraux ont aggravé le phénomène (rejet ou attraction de types de population en fonction de leurs sensibilités politiques)
- Le collectif ne doit pas être rejeté en tant que tel. En Allemagne, on est propriétaire d'appartements, la maison individuelle n'est pas un idéal . Le problème est qu'en France, la gestion des logements n'a pas été à la hauteur des espérances. On n'a pas tenu compte des demandes des habitants (salle de bains), on n'a pas apporté l'attention nécessaire à la **prévention du bruit** par exemple. L'habitat collectif est courant et bien géré en Allemagne et en Suisse, en France, on a baptisé "**Politique de la ville**", la politique de réhabilitation de grands ensembles obsolètes, **réduisant ainsi le concept de ville à celui de certains quartiers difficiles!**
- **Les villes n'ont pas été assez urbaines**, elles ont ainsi contribué à la crise sociale actuelle. Dans certains quartiers pauvres parisiens comme le pittoresque quartier de la Goutte d'Or, la population malgré sa vie précaire et l'existence de quelques trafics, est pacifique et intégrée bien qu'elle vive à proximité de quartiers aisés et touristiques (Montmartre). **La densité dans la diversité peut être un frein à la fracture sociale car elle permet d'éviter les ghettos, qu'il faut faire disparaître à tout prix.**

### QUELS SONT LES MODELES ETRANGERS QUI ONT ETE REPRODUITS EN FRANCE ?

#### *Toutes les villes françaises sont-elles conçues et perçues de la même façon ?*

- Le modèle américain est largement répandu en France: on ne discute pas les décisions. Cependant, on constate des différences. Le maintien de la ruralité en Europe occidentale facilite l'extension spatiale des villes. A l'Ouest de la France, on s'étale, la frontière est loin, on ne risque rien. A l'Est, on a une tradition de discipline urbaine, héritage des origines germaniques. On doit accepter des contraintes si l'on souhaite vivre ensemble. La Suisse a une grande culture urbaine et impose actuellement une politique restrictive. La voiture individuelle y est un sujet moins sensible qu'en France. Exemple: quand on construit un parking en Suisse, on fixe un seuil maximum de places par logements, en France, on fixe un minimum. .... Le stationnement en centre ville est très coûteux volontairement. Les Suisses pratiquent le consensus malgré un émiettement communal important. Ils s'expriment régulièrement par votation sur les problèmes de société, en villes comme au niveau de l'autorité légitime: le canton.

### COMMENT VONT EVOLUER LES RELATIONS VOITURE ET VILLE?

#### *Qu'en est-il de l'avenir de la voiture en ville?*

- Le débat s'installe dans des conditions assez fascinantes. Deux modèles s'opposent: celui qui assume sa ville, tel qu'Amsterdam. Celui qui la subit telle que Johannesburg où les traces de l'apartheid sont toujours présentes aujourd'hui. Les écarts sont importants, les séparations des fonctions encore clairement définies, les logements et les autres activités ne se mélangent pas. **Le zonage est la norme**

- Ces deux modèles progressent en même temps sans que les sociétés urbaines y aient vraiment réfléchi. En France, les transports en commun, surtout **les tramways** impliquent une revalorisation de la mixité car le long des axes, on voit se développer une péri urbanisation. **Ils ne suppriment pas l'étalement.**
- Les centres anciens ne s'effondrent pas, ils continuent à concentrer richesse foncière et population aisée, financièrement et culturellement.
- On oublie souvent d'intégrer dans les transports publics, les métriques pédestres car un piéton partage avec les autres un espace public. Au contraire, **l'automobiliste circule dans un espace privé.** L'expansion de la voiture a détruit souvent les espaces publics mixtes. Cela s'est fait progressivement devant la faible résistance des ingénieurs qui ont souvent été au plus simple et n'ont jamais réfléchi aux conséquences de leur décision sur le modèle urbain. Ainsi, on a construit **des périphériques au milieu** et non autour des villes, renforçant ainsi flux et nuisances au cœur des villes, **erreur évitée dans le reste de l'Europe.**

LA FRANCE EST-ELLE TROP OU PAS ASSEZ PEUPLEE?

*La ville est-elle adaptée aux personnes âgées?*

- Selon Hervé Le Bras, il reste en France un vieux fonds pétainiste qui explique **l'obsession nataliste** qui y persiste. C'est un idée logique des Etats géopolitiquement vastes qui dépendaient autrefois du monde rural, fournisseur et nourricier des villes. **La France est en décalage, c'est un pays urbanisé qui continue à observer une idéologie dépassée.** Est-il vraiment grave d'avoir plus ou moins d'habitants? Certes, c'est important, fiscalement en particulier, pour financer les retraites. **Mais l'âge de la retraite signifie t-il l'arrêt de toute activité? Est-ce une fatalité? Découper sa vie entre période active et retraite n'a plus aucun sens aujourd'hui compte tenu de l'augmentation de l'espérance de vie.** Il serait plus logique de tenir compte des années de dépendance qui n'ont rien à voir avec le vieillissement.
- L'émigration peut être une solution à la baisse des actifs en France si tous les efforts sont faits pour permettre une **intégration complète.** L'Europe a un savoir faire ancestral en ce domaine, nous savons fabriquer une unité à partir d'une multiplicité. **L'émigration est un faux problème, on ne compte dans le monde entier 130 millions d'émigrés sur 6 milliards d'hommes!** C'est une variante du bon vieux péril jaune, qu'il faut aussi relativiser. De toute éternité, la population chinoise a toujours été, et de très loin, la plus nombreuse du monde !

Compte-rendu du café de Géographie

Françoise Dieterich

Planète Café Mulhouse le jeudi 5 avril

Avec tous les remerciements des organisateurs, Bernard Reitel, maître de conférence en Géographie à l'Université de Haute- Alsace, et Françoise Dieterich, Professeur agrégé d'Histoire-Géographie au Lycée Jean-Jacques Henner d'Altkirch

- à M. Jacques Levy, pour son intervention passionnante
- au Festival de Géographie de Saint-Dié représenté par Mme. Marie- Eve Picot, avec l'aide de qui cette manifestation a été organisée et en partie financée
- à la Fondation Alliance CAIRPSA- CARPRECA
- à L'université de Haute- Alsace
- à la mairie de Mulhouse
- pour leur soutien financier
- aux DNA et à l'Alsace qui se sont faits l'écho de cette manifestation
- à M. Marc Lohez qui héberge le café de Mulhouse sur le site des cafés de géographie et qui aurait été des nôtres sans une malencontreuse grève de la SNCF!

Rendez-vous pour un prochain café de géographie à Mulhouse le vendredi 28 septembre à 19.30 ( lieu, thème et conférencier seront précisés prochainement)